

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **311. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven**

311. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°323/317

Information générales

LangueFrançais

Cote789, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

311 Du Val-Richer, jeudi 7 Novembre 1839

8 heures

On emballa autour de moi. Il part après demain, par le roulage des caisses de livres, d'effets, de fruits. C'est un vrai déménagement tous les ans. Mais celui-ci me plait.

Le Journal des Débats et le Moniteur sont en effet assez amusants. Et comme il arrive, ils ont tous deux raison. Ce qui me frappe aussi, c'est le Constitutionnel d'avant-hier mardi. Il est bien à la gauche. Depuis quelque temps Thiers avait paru chercher à se rapprocher du centre. Le voilà qui s'en éloigne fort. Je m'y attendais. Nous causerons de tout cela. J'ai perdu l'habitude de causer. Mais je la reprendrai avidement. Viendra-t-il beaucoup de vos Anglais, cet hiver à Paris ? Il me semble que non puisqu'ils partent pour l'Italie. A présent que vous voilà fixée à Paris, vous deviendrez une étape pour tout ce qui ira d'Angleterre sur le continent. Personne ne passera sans vous voir.

J'en suis fâché pour Bulwer. C'est peu aimable de la part de Lady Granville. Est-ce qu'ils ne l'ont pas vu, avec plaisir succéder à Aston ? Le leur a-t-on donné sans leur demander, si le choix leur convenait ?

Je comprends qu'on ait de l'humeur contre le Roi Guillaume. Mais en conscience, il ne doit rien aux trois Puissances. Elles lui ont donné de belles paroles et l'ont complètement abandonné en toute occasion. Politique à part, et ne fût-ce que par malice, il a bien fait. Il a bien fait aussi au fond. Il est rentré dans sa position naturelle. Il appartient, par toutes sortes de raisons à la politique occidentale. L'affaire de la Belgique, l'en avait seule éloigné. Et puis c'est la condition d'un peuple de négociants de rester étrangers aux querelles des trônes et des races, et de faire partout ses affaires. Du reste soyez sûre qu'avant de reconnaître il a consulté le Johannisberg.

10 heures

Mes lettres ont tort de vous arriver tard. Je ferai mieux moi-même. En attendant, je vous quitte pour donner les livres que je veux remporter. Vous avez bien raison de ne trouver aucun salon bon, ni personne aimable. Ne soyez bien que chez vous et avec moi. Adieu. Adieu dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 311. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1936>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 novembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

OR



Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Florentin 2
Paris

14

Cher ami,
Pour après demain, par le courrier
liège, d'après, de Paris. C'est un
bon, bon, bon. Mais celui-ci me par
de l'homme de l'école, et le
effet aux autres. Si comme il
deux milliards. Le qui me frappe
constatation de l'homme de l'école
la gauche. Après quelque temps,
chacun a le sursaut de la main
un désign. Pour. Le my attend
de tout cela. Un grand état
d'avis. La reproduction d'aujourd'hui
d'aujourd'hui. Il beaucoup de
à Paris? Il me semble que non
pour l'Etat. à présent que non
Paris, pour l'Etat, une étape
qui ira d'aujourd'hui. C'est de l'Etat
me parait. Mais pour vous.
Un jour, j'ai pour l'Etat
de la part de l'Etat, d'aujourd'hui.
Pour par la avec plaisir d'aujourd'hui
leur a-t-on donné d'aujourd'hui. C'est de l'Etat
Cher ami, comment?

De Wat. Riches. Lundi 7 Novembre 1839⁷⁸⁹
8 heures.

M. emballe autour de moi. Il
para après-demain, par le roulage, des caisses de
livres, d'effets, de fruits. C'est un vrai déménagement
pour les uns. Mais celui-ci me plaît.

Le Journal de Libéral et le Monde sont en
effet aux abonnés. Si comme il arrive, il y a des
deux rivaux, le qui me frappe aussi est la
constitutionnel d'avant hier Mardi. Il est bien à
la gauche. Depuis quelque temps, Thiers avait paru
chercher à se rapprocher du centre. Ce voilà qui
l'en éloigne fort. Je m'y attendais. Nous causerons
de tout cela. J'ai perdu l'habitude de causer.
Mais je la reprendrai avidement.

Vendrait-il beaucoup de vos Anglais en hiver
à Paris? Il me semble que nos puérils, prêts
pour l'Italie, à prétent que vous voilà fixés à
Paris, vous deviendrez une étape pour tout ce
qui ira d'Angleterre sur le continent. Personne
ne passera sans vous voir.

J'en suis fâché pour Butler. C'est probablement
de la part de Lady Brancville. Est-ce qu'il ne
l'ont pas vu avec plaisir succéder à Byron? Ne
leur a-t-on donné sans leur demander si le
choix leur convenait?

Je comprends qu'on ait de l'humour contre le Roi
Guillaume. Mais, en conscience, il ne doit rien aux
bons Français. Elles lui ont donné de belles
paroles, et l'ont complètement abandonné en toute
occasion. Politique à part et ne fût-ce que pour
malice, il a bien fait. Il a bien fait aussi au fond.
Il est rentré dans sa position naturelle. Il
appartient, pour toute sorte de raisons, à la politique
occidentale. L'affaire de la Belgique l'en avait
tout éloigné. Et puis, c'est la condition d'un peuple
de négociants de rester étranger aux querelles de
trônes, et de races, et de faire partout ses affaires.
En suite, soyez sûrs qu'avant de recommencer,
il a consulté le Docteur.

Je pense,

Mes lettres ont tardé de vous arriver tard. Je
ferai mieux moi-même. En attendant, je vous
quitte pour donner le livre que je vous ramporte.
Vous avez bien raison de ne trouver aucun salon
bon, ni personne aimable. Ne soyez bien que
chez vous et avec moi. Adieu. Adieu, dearest.